

Katalin Kürtösi

## Bilinguisme littéraire au Canada

«dans la langue douce de Shakespeare  
avec l'accent de Longfellow  
parlez un français pur et atrocement  
blanc»<sup>1</sup>

Le bilinguisme est devenu un thème de plus en plus important au cours du 20<sup>ème</sup> siècle et le problème du bilinguisme a été discuté par plusieurs savants qui analysaient les aspects psychologiques<sup>2</sup>, sociologiques<sup>3</sup>, juridiques<sup>4</sup>, etc. de la question. On peut trouver quelques références du bilinguisme dans les manuels de la linguistique, comme chez Jakobson qui est de l'avis que le bilinguisme est le problème fondamental de la linguistique<sup>5</sup>. Quant aux définitions — il y en a plusieurs; Bloomfield, par exemple, croit que dans le cas où une personne connaît une langue étrangère parfaitement et en même temps ne perd pas sa langue maternelle: le résultat, c'est le bilinguisme<sup>6</sup>. Haugen est plus tolérant, selon sa conception le bilinguisme commence quand une personne est capable de faire des phrases complètes dans une autre langue<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Michel Lalonde: *SPEAK WHITE*, in Laurent Mailhot, Pierre Nepveu (éd.): *La poésie québécoise des origines à nos jours*. Montréal, l'Hexagone, 1986, 391.

<sup>2</sup> Göncz Lajos: *A kétnyelvűség pszichológiája*. Újvidék, 1985: (La psychologie du bilinguisme).

<sup>3</sup> William F. Mackey: *Le bilinguisme canadien: bibliographie analytique et guide du chercheur*. Québec, CIRB/ICRB, 1978.

<sup>4</sup> José Woehrling: *La communauté anglophone du Québec*. Communication au Congrès des Etudes Canadiennes, Grainau (Allemagne), le 16 Février 1990.

<sup>5</sup> Ekundayo Simpson: *Samuel Beckett: traducteur de lui-même*. Aspects de bilinguisme littéraire. Centre International de Recherches sur le Bilinguisme. (International Center for Research on Bilingualism. Québec, 1978, 1.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 4.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 4.

Pour l'analyse littéraire, la définition plus favorable semble être celle qui retient que le bilinguisme n'est autre que la pratique de l'usage alternatif de deux langues<sup>8</sup>. On peut constater que depuis le début du 20ème siècle, le concept du bilinguisme s'est de plus en plus élargi.

Dans le domaine de la création littéraire, l'unilinguisme semble être la règle générale: le bilinguisme n'est qu'un phénomène restreint. Le bilinguisme littéraire est l'alternance de deux langues dans la même oeuvre ou plusieurs oeuvres<sup>9</sup>. Le bilinguisme littéraire a deux versions ou types: Au *bilinguisme intraterritorial* appartiennent les auteurs qui utilisent une langue étrangère de temps en temps, dépendant du genre littéraire (comme dans le cas de Milton quand il a écrit des poèmes d'amour en italien), mais tout de même ces auteurs restent à l'intérieur de la tradition littéraire de la langue maternelle. Le *bilinguisme extraterritorial* est la pratique contraire: l'auteur qui écrit dans une langue étrangère, fait partie intégrale de la tradition littéraire de la langue en question. Joseph Conrad, Julien Green ont choisi une langue étrangère *facultativement*, pendant que chez les écrivains du Tiers Monde, le bilinguisme était *imposé* (Wole Soyinka, Chinua Achebe, etc.). La troisième possibilité dans le bilinguisme extraterritorial est la *double appartenance* comme chez Vladimir Nabokov et Samuel Beckett qui font partie de deux traditions littéraires et de deux mondes linguistiques. Nabokov est l'exemple du bilinguisme séquentiel, pendant que Beckett est un auteur bilingue simultané.

Ces définitions et classifications sont très importantes, mais elles ne sont pas satisfaisantes pour les oeuvres littéraires du Canada publiées pendant ces vingt dernières années. Dans cette période-là, il y a plusieurs romans, poèmes et drames dans lesquels on peut voir les deux langues officielles du Canada l'une à côté de l'autre. La plupart de ces oeuvres s'occupent de la relation des différents peuples du pays, comme les romans de James Bacque, *Big Lonely*, de Jacques Godbout, *Le Couteau sur la Table*, les poèmes de Michèle Lalonde, *SPEAK WHITE* et de Marco Micone, *Speak what*<sup>10</sup>. En traitant des relations entre les deux peuples et les deux groupes linguistiques du Canada, la langue

<sup>8</sup> La définition du Weinreich cité par Simpson, *ibid.*, 4.

<sup>9</sup> Simpson, *ibid.*, 5.

<sup>10</sup> Jacques Godbout: *Le Couteau sur la Table*. Paris, Seuil, 1965.

Michèle Lalonde: *SPEAK WHITE*, voir note 1. Marco Micone: *Speak what*. *Cahiers de théâtre jeu* n° 50. 1989, 1 mars, 84—85. James Bacque: *Big Lonely*. Toronto, McClelland and Stewart, 1978. Cf. mon essai: *A kétnyelvűség fogalma és irodalmi megnyilvánulása* (La définition et la manifestation littéraire du bilinguisme), in Fried István (éd.): *A komparatiztika kézikönyve* (Manuel de la littérature comparée). Szeged, 1987, 93—117.

marque un élément très important. Il y a des cas où l'écrivain fait simplement mention du phénomène comme chez Margaret Atwood dans sa *Two Headed Poems*: «The heads speak sometimes singly, sometimes / together, sometimes alternately within a poem, / Like all Siamese twins, they dream of separation»<sup>11</sup>; «Your language hangs around your neck, / a noose a heavy necklace»<sup>12</sup>.

Les cas les plus complexes et les plus intéressants du point de vue littéraire sont ceux où les deux langues sont employées alternativement dans la même oeuvre littéraire. Cette fois-ci on peut mentionner quelques pièces de théâtre des vingt dernières années, la plupart desquelles s'occupent de l'histoire ou de la relation des deux groupes fondamentaux du Canada: les Anglais et les Québécois.

Gratien Gélinas dans sa pièce théâtrale, *Hier, les enfants dansaient* (1967—68)<sup>13</sup> présente les problèmes fondamentaux du Québec: le séparatisme et le fédéralisme dans la même famille. L'usage des deux langues souligne leur rôle au Québec: «Evidemment, ça l'emmerde auprès de ses . . . relations séparatistes que son père aille parler de fédéralisme en anglais de l'autre côté de la frontière québécoise. Inutile de te dire qu'il est partisan à tous crins de l'unilinguisme intégrale.»<sup>14</sup> Il commence à parler l'anglais quand il a un coup de téléphone d'Ottawa. (Scène V) Les jeunes gens sont contre l'humiliation de leur père. «Voulez-vous savoir jusqu'à quel point vous êtes colonisé jusque dans votre maison? Il y a une heure au téléphone, vous parliez à votre «gros boss» . . . Si vous aviez eu la tentation, légitime pour un homme libre, de lui répondre dans votre langue maternelle, pensez pas qu'il n'aurait pas été perdu aux as, le cher grand homme!»<sup>15</sup> Le thème de la pièce était très actuel en 1967 et en 1968, les années où elle était publiée en anglais et en français. Sans compter les passages cités, le drame est en français; le bilinguisme alternatif n'est que dans un stade embryonnaire. Mais sa fonction est la même que plus tard: souligner l'aspect linguistique du problème canadien.

Deux ans plus tard (1970), François Loranger dans *Medium Saignant*<sup>16</sup> introduit trois groupes de la population de Montréal: les Québécoises, les Anglaises et les Italiens. La pièce a l'air de théâtre propagande

<sup>11</sup> Margaret Atwood: *Two-Headed Poems*. Toronto Press, Toronto University, 1978, 59.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 67.

<sup>13</sup> Gratien Gélinas: *Hier les enfants dansaient*. Montréal, Leméac, 1968, 159. *Yesterday the children were dancing* (trad. par Mavor Moore). Toronto, Vancouver, Clarke, Irwin and Company Ltd., 1967, 76.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 40.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 113.

<sup>16</sup> Françoise Loranger: *Medium Saignant*. Ottawa, Leméac, 1970.

au fond, mais en même temps, elle est un bon exemple de l'intolérance linguistique aussi que des tensions parmi les différents groupes de la population.

«TONIO, excédé. I thought you said you could understand at least a bit of French?

PINKERTON — Not 'their' French!»<sup>17</sup>

«OULLETTE — C'est une farce votre unilinguisme français en Amérique du Nord! Où pensez-vous en venir avec ça?»

«TONIO — You understand, don't you? I cannot earn a living in French!

LOUIS — Dans mon propre pays, je peux pas gagner ma vie en français!»<sup>19</sup>

Selon la majorité de la population au Québec, le bilinguisme mène à l'unilinguisme (anglais). Cette menace nourrit l'aversion, la haine des uns contre les autres et l'auteur ne peut pas nous offrir une solution acceptable.

*Le procès de Jean-Baptiste M.* par Robert Gurik<sup>20</sup> réduit le problème des langues aux relations hiérarchiques entre le boss et J.-B., petit fonctionnaire, qui perd son chemin parmi les règles illogiques et les trivialités de l'autre langue: c'est comme l'*aliénation linguistique*. Et la langue, l'autre langue devient insignifiante pour lui, qui ne remplit plus sa fonction communicative entre les hommes.

Dans *Les Canadiens*, écrite par Rick Salutin<sup>21</sup> un match de hockey sert pour une analogie historique: des plus importantes de l'histoire québécoise. Dans cette pièce, l'acquisition de la langue anglaise est la condition de la promotion. «Caothier — You still want to play hockey for le club de hockey Canadien, you'd better learn English, my son.»<sup>22</sup> Mais selon Salutin, le bilinguisme ne peut pas donner la vraie solution de la question. Dans ces instructions pour la mise en scène, il écrit: «Bilinguism can indeed be fun, but does it really solve anything?»<sup>23</sup>

<sup>17</sup> *Ibid.*, 40.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 82.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 102.

<sup>20</sup> Robert Gurik: *Le procès de Jean-Baptiste M.* Ottawa, Leméac, 1972.

<sup>21</sup> Rick Salutin: *Les Canadiens*. Vancouver, Talonbooks, 1977.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 89.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 132.

*Balconville* de David Fennario<sup>24</sup> est vraiment en deux langues: un tiers du texte est en français, le reste en anglais. Ici la situation du fond est la coexistence des Anglais et des Français à Montréal.<sup>25</sup> La maison où les familles anglo-canadiennes et franco-canadiennes vivent fonctionne comme le symbole du Canada. Parmi les personnages il y a les jeunes gens aussi que leur parents — ils ne sont pas riches, ainsi pendant leurs vacances ils restent chez eux: autrement dit, ils passent les vacances à *Balconville*.

«JOHNNY — Yeah . . . Whew, hot. Going anywhere this summer?  
PAQUETTE — Moi? *Balconville*.»<sup>26</sup>

Les passages les plus intéressants sont ceux qui présentent les conflits spéciaux de ces gens. Ils discutent, qui est arrivé au Canada le premier et qui devrait apprendre l'autre langue.

«JOHNNY — We were here first, ya fuckin' farmer. Go back to the sticks.  
PAQUETTE — Hey, reste tranquille, eh?

MURIEL — Ya make me sick.  
PAQUETTE — Hey, parle-moi en français, eh? Parle-moi en français.  
MURIEL — Go on. Hit me. Hit me. Try it.  
PAQUETTE — Maudits anglais. How come I got to speak English, eh? How come?  
MURIEL — 'Cause you're stupid.  
PAQUETTE — Maudits anglais. Throw them all out. Toute le gang. On est au Québec. On est chez-nous.  
MURIEL — I was born here to, ya bigmouth Frenchman.»<sup>27</sup>

Même en voyant le même match de baseball, les réactions des deux groupes sont différentes. Paquette, qui parle toujours en français et prie les autres de se servir de sa propre langue en parlant avec lui, cite les

<sup>24</sup> David Fennario: *Balconville*, in *Modern Canadian Plays*, revised edition, ed. Jerry Wasserman. Vancouver, Talonbooks, 1986.

<sup>25</sup> Sur les Canadiens et *Balconville*, v. Kürtösi Katalin: *Literary Frontiers within a Country: Canada*. Proceedings of the XXth Congress of the International Comparative Literature Association (en cours de publication).

<sup>26</sup> Fennario, 289.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 292—293.

mots de son boss en anglais quand il est devenu chômeur. "Je suis allé voir le boss en haut. Il a dit que ça lui faisait ben de la peine, mais il pouvait rien faire. Là, je suis allé voir le gars de l'union. Tu sais ce qu'il m'a dit, le gars de l'union, eh? «There's nothing we can do. The company is stopping their operation in Montréal. They're going to relocate it in Taiwan»".<sup>28</sup>

A ce moment-là, Johnny qui n'a jamais voulu parler en français, essaie de lui expliquer qu'il le regrette.

«JOHNNY — Look, I'm sorry you lost your job. . . .

IRENE — Tell him in French.

JOHNNY — I don't know how.

IRENE — Try . . . J'ai de la peine . . .

JOHNNY — J'ai de la peine . . .

IRENE — J'ai de la peine que tu as perdu . . . que tu as perdu . . .

JOHNNY — J'ai de la peine que tu as perdu . . .

IRENE — Ta job.

JOHNNY — Ta fuckin' job . . . »<sup>29</sup>

Mais Paquette est trop exaspéré pour l'accepter. La solution de Fennario me semble un peu didactique: il y a une incendie et les deux groupes doivent collaborer contre le feu.

Bien sûr, ici il s'agit de thèmes non seulement linguistiques, littéraires, psychologiques, etc., mais d'un aspect complexe, historique, de la société canadienne qui complique l'analyse exacte du bilinguisme.

On pourrait continuer encore l'énumération des oeuvres bilingues au Canada, mais ce sont les tendances principales. Dans les anthologies anglo-canadiennes *Balconville* est considérée «la première pièce vraiment bilingue»<sup>30</sup>, mais ce phénomène — comme nous avons voulu démontrer ici — est déjà commencé pendant la «révolution tranquille» en 1968, dix ans plus tôt. Il est également vrai que, après 1968, la tendance du bilinguisme s'est renforcée parmi les Anglo-canadiens et les Québécois aussi. En même temps, l'analyse théorique du bilinguisme ne suit pas cette évolution et se fait encore attendre.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 304.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 307.

<sup>30</sup> Jerry Wasserman, 275.